

ALLOCUTION
PRONONCÉE LORS DE LA REMISE
DE LA SIXIÈME BOURSE DE LA FONDATION FORCGAL

MENTION REMISE À : **MONSIEUR FRANCIS O'SHAUGHNESSY**

Laotien de naissance, cet homme adopté à l'âge de deux mois par une famille de Beauport fait partie de ce groupe de personnes qui, sans dénaturer leur singularité identitaire, réussit à jeter les bases de paradigmes culturels inédits. Et c'est ce qui va lui servir de pierre angulaire à son travail artistique.

Son parcours académique nous en dit long à ce propos. Comme une bonne partie des Québécois de souche, il emprunte le chemin du système scolaire québécois pour accéder aux études universitaires et obtenir les diplômes de Baccalauréat, de Maîtrise et de Doctorat. Seulement, notre attention doit porter sur l'intégrité de sa vision philosophique.

Il arrive que le contexte ostracise les finalités de l'institution qui, au final, en subissent les contrecoups. Le conditionnement institutionnel s'avère implacable. En filigrane des responsabilités liées aux rapports d'autorité de certains intervenants du milieu, les fondements de la formation subissent les assauts d'inquisitions idéologiques. Les investissements d'apprentissages et de recherche des étudiants s'en trouvent alors hypothéqués. En dépit de son long cheminement scolaire, l'artiste réussit ici à protéger l'intégrité de sa conscience éthique. Il parcourt les dédales du milieu universitaire sans jamais perdre de vue que l'amour s'avère être une des choses les plus précieuses de l'existence. Il en fait le fil conducteur de ses études et de ses recherches.

Pour mieux comprendre la teneur de ses intentions, attardons-nous à son travail d'artiste et tentons d'en départager les véritables enjeux. Qu'il soit question de peinture, de sculpture, ou de photographie, et même de performance, nous remarquons qu'un travail sur la substance de l'image endigue tout ce qui renvoie aux conventions, à l'attendu, à ce que les habitudes en place conditionnent.

Il n'hésite pas à prendre ses distances en rapport aux tendances du moment pour accorder une place de choix à la rhétorique de l'antinomie. Cela lui donne les moyens de pervertir ce qui sacralise les démarches d'études ou de recherche universitaire en tant que témoin de la pensée dite savante. L'appareil universitaire devient, du coup, sa cible de choix en devenant l'objet d'un détournement. Très au fait du fonctionnement du monde de l'art savant dit actuel et de l'institution universitaire, il s'interroge sur la valeur de surprendre lorsque ce qu'on réclame est déjà planifié.

Pour échapper au contrôle d'un système et concrétiser ses aspirations, il infiltre et dénature à son tour une part importante des règles d'un système qui cherche à le contrôler. Cela nous oblige à bien regarder attentivement l'œuvre qu'il présente en concours pour voir comment il s'y prend pour parvenir à ses fins.

Il s'agit ici d'une photographie un peu particulière pour ne pas dire étrange. Certains d'entre nous iront jusqu'à dire qu'elle procède de combinaisons de prises de vues disparates avec PHOTOSHOP. Détrompez-vous. L'image qu'on nous offre à voir dans le cas présent implique tout un dispositif et un processus de recherche similaire à celui qu'on associe à un metteur en scène. Celle-ci résulte d'un long et fastidieux travail d'élaboration.

Sachez que l'œuvre nous montre une situation concrète. La dame que vous percevez dans la composition de l'image se situe réellement sur une plateforme appuyée au fond d'un lac. Le cadre environnemental qui a servi à configurer le paysage qui particularise cette photographie s'avère également être un lieu réel. En propre, il n'y a rien de faux dans cette œuvre. Cela a exigé beaucoup de détermination de son auteur et de disponibilité de ceux et celles qui ont participé à sa réalisation.

Nous devons nous l'envisager et considérer cette photographie en prenant en compte l'organisation d'éléments qui, ici, aspirent à mettre à jour de nouveaux codes. Et ce, à partir de références culturelles « recontextualisées » par l'artiste.

Nous sommes donc en présence d'une photo de situation qui exploite des références bien repérables comme des fleurs en pot et en jardinière, d'une dame vêtue d'un peignoir, de gants et coiffée de bigoudis qui est cernée d'une porte attachée à son cadre. Le tout compris dans une scène de paysage.

Lucioles de ma mère est le titre de l'œuvre qui expose un paysage québécois en montrant la mère de l'artiste dans une situation singulière. Cela pour révéler la nature des liens qui existent entre la mère et l'artiste. Voici un essai qui évoque l'attitude de l'artiste amoureux, et qui transforme des sentiments en concept. Ici, l'artiste a l'intuition de vouloir accaparer un objet dont la nature du beau lui échappe.

Une quête du rêve qui recherche l'ultime d'un paysage parfait tout en sachant qu'il n'est nullement question d'en construire un. Il s'en dégage une atmosphère presque surréaliste et inusitée.

Le travail de préparation que cette photographie impose le respect. La mise en place du dispositif et la recherche d'une luminosité naturelle optimale pour obtenir un éclairage adéquat afin de produire les effets visuels recherchés ont requis un investissement monumental en durée de temps. Cela ne nous renvoie-t-il pas à une époque où il était ardu de produire une photo, époque de l'invention de la photographie?

D'autre part, la facture de l'œuvre a-t-elle de l'importance? Elle offre à voir une image par l'entremise d'une surface lisse sans aucune aspérité. Ne sommes nous pas devant les exigences de la peinture dite classique qui imposait au peintre, une virtuosité technique, rendant le plus discret possible les moyens empruntés pour mettre à jour sa figuration? Toujours en lien avec l'histoire de la peinture, la manière dont les référents figuratifs se distribuent dans cette photographie ne fait-elle pas un clin d'œil aux travaux des artistes du Pop Art? Au-delà des principes de tout développement pictural, nous constatons que l'image recèle plein de références. Ce qui, au-delà de la spatialité factuelle, renvoie à la description de l'espace du monde naturel. Nous parlons ici de la représentation spatiale qui fut l'une des portes-étendard de la culture occidentale, particulièrement en Europe. À cette composition occidentale, l'artiste nous entraîne dans une

représentation spatiale qui s'appuie sur le principe d'étagement strate par strate. Ce qui fut le cas dans l'art oriental lorsqu'on présentait des scènes impliquant des paysages à étagement.

Nous sommes donc en présence d'une photo qui court-circuite ou critique la contamination de l'image préfabriquée. Les moyens employés pour exposer la magie visuelle de l'œuvre s'accordent avec l'attitude du personnage en harmonie avec le paysage et les objets parce qu'il opère des liens entre les deux.

Voilà une photo qui nous parle tout simplement de l'amour dans ses manifestations les plus nobles. Celles qui nous ouvrent aux autres et à la richesse des rapports que nous avons l'opportunité d'y engendrer. C'est, aux dires de l'artiste : « Une illusion qui permet d'éveiller l'imaginaire d'un discours amoureux. Il ne s'agit pas d'illustrer un état amoureux, mais de construire des images inspirées de l'amour. »

L'artiste s'inspire du pouvoir que recèle le fait de dénaturer les fonctions traditionnelles de ce qui nous entoure et s'appuie sur une approche dite positive qui requiert un désir de modifier les mentalités afin de mettre en lumière des modèles inspirants. Ce qui s'apparente à une sorte de contre-culture. Il cherche pour ainsi dire à provoquer un regard qui va casser l'esclavage du productivisme lié à l'utilitarisme.

Il nous donne à voir des images poétiques qui expriment des résonances intérieures. Cela n'est nul autre qu'un acte de foi en l'amour. Dans les territoires de l'art actuel, ces lettres d'amour se dissocient du genre littéraire, des contacts épistolaires; elles s'ajustent à un poème introduit dans un environnement naturel.

Loin du discours journalistique ou des tendances habituellement valorisées, cette photographie porte des préoccupations oniriques qui passent par des déterminants plasticiens pour nous présenter l'idée de l'amour débarrassé des clichés habituels.

Voilà ce que Francis O'Shaughnessy met en œuvre dans sa recherche artistique.



Alain Fortin
